

# Le diable

Autor(en): **C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 37

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214152>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HISTOIRE DE ADAM ET EVE

Mai frères,

An y ai longtamps qu'I medito dans le pôtus (pertuis, porte) deune meureille (muraille) de vni vous fâr ine girliconie (kyrielle) de recommandations ben mainnée dans la casse de lui penitence.

Grand Saint-Hubé, paitron des chaisous, bailliez-moué lai grâce, de far sorti quequens de ces gros marcessins des bôchons (broussailles) de l'iniquité.

Diou, mes frères, aivo crié l'houme une ein étai (état) de bonheur a saintetati, et l'aivo mi dans le pairaidi de lai tiarre (terre). L'houme s'aippelo Adam et lai fome Eve.

« Aidam, qui Diou auro dit, et un peu toué, Eve, vous pourrà vo promenai to le longue du jardingue; vo porrà to cueilli, to meigai (manger); mà i vo ctéqui (celui) de lai science du ben et du mau. Mà vò en ée (avez) ben aissez d'autes. Si vos tuchez à ctéqui (celui-ci) vò meurez... »

Aidam et Eve proumirent ben de ny jaimâ tucher. Al (Ils) etint heureux, mes frères... a (ils) n'aivint ran à fâre, et point de chaigringe. Mà le diable feut jailoux de ce bonheur. A sè dit : « I le detruirai ». Quement (comment) qu'à s'y prit, mes freres? Il est meilen; vos l'allez voué. A s'enaignet (il s'engagea, se met) dans lai piâ d'un serpent. (Remarquez ce « un serpent » : c'est du vaudois tout pur). Enfourné dans sa piâ (peau), s'aipruche (il s'approche) to docement de lai fome quement un fripon qu'al est (qu'il est), mes frères.

Porquouai qu'te n'minge pas de c'te poume? qu'a li dit en li montrant li biâ (beau) frut.

— Diou m'en ai defendu, que dit Eve. Si y'en tuchô, y meurerô.

— Nenni! nenni! te ne meurez point; mige (mange), mige, peur fomé. Te serai pareille à Bon Diou!

Ah! paur amis (pauvres amis). Eve crut le diable. Elle culle (cueille) eune paume, elle en mige ein bô, en pource un autre ai son houme qui lai prit, lai mégit, le paurve liarnâ (benet).

Dépeu ci mail heureux jor, Aidam et Eve furent chaisés du paradis, et nò d'avai z'eux.

Eh ben! an y faut rentai mêténant!

\*\*\*

Les « vieux » attribuent un sens au chant des oiseaux : la caille crie : Paie tes dettes! Paie tes dettes! La linotte dit : Prie Dieu, petite, prie Dieu! Les petits bergers font cuire des truffes (pommes de terre) dans le feu qu'ils allument. On « grolô » (gruler = secouer) les arbres pour faire « chouaire » (choir, tomber), les « quanquouères (cancoires, hannetons). Une jeune fille est une « drôlesse » (le mot correspond à notre mot patois « gaupâ, fille ». On dit *leurteu*, qui correspond à notre « très tout » = tous. Le pillon est un « parpoilleu ». Le « sereu » « selui » est le soleil. « Lai taule » c'est la table : « Lai taule est garnie ».

B.

**Pour la paix.** — Un ivrogne impénitent a signé nombre de fois un engagement de tempérance, mais, décidément, sa soit inextinguible l'empêche de respecter sa signature.

Sur les instances de la pauvre femme de l'in-corrigeable buveur, le pasteur consent à tenter une nouvelle démarche.

Après un long sermon, écouté sans défaillance par notre homme, celui-ci, très digne, dit au ministre :

— Je signe encore cette fois, pour avoir la paix, mais n'y revenez pas ! — C.

La livraison de septembre 1948 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE et REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Victor Girard, La Marne. Un chapitre de la Grande Guerre. — Eden Phillpotts, La ferme de la Dague. Roman. (*Sixième partie*). — Albert du Bois, Vive la nation! Poème. — Alexis François, De « romantique » à « romantisme. » (*Seconde et der-*

*nière partie*.) — Okakura Kakuzo, Le livre du thé. — J. E. David, De l'origine de quelques jeux en plein air. — André Langie, Les Prussiens. — Henry de Varigny, Impressions de soldats. (*Quatrième et dernière partie*.) — Programme et action politique du Comité national polonais à Paris. — Chroniques italienne. (Francesco Chiesa); anglaise (H. C. O'Neill.); suisse allemande. (A. Guillard.); scientifique. (Henry de Varigny); politique. (Ed. Rossier.) Table des matières du tome XCI. Revue des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraison de 200 pages.

## LES CHASSEURS

MARDI, s'est ouverte la chasse. Malgré la dureté des temps, très nombreux sont les disciples de St-Hubert qui, le fusil et la gibecière en sautoir, ont pris la clef des champs. Rien ne résiste à la passion et à l'habitude. Un chasseur qui se respecte ne manque pas l'ouverture. Que diraient lièvres et perdreaux, gelinottes et faisans ?

Il y a trois types de chasseurs, écrivait un jour, à propos justement de l'ouverture, un correspondant de la *Feuille d'avis de Vevey*. Ils ont tous trois leurs caractères bien propres. Ce sont :

1° Le *brigand*, celui qui chasse pour la viande, pour réaliser un bénéfice; celui qui tue tout, qui est devant toutes menées; celui qui vérifie le sexe des chevreuils après coup. Sa maxime est : tirons toujours, on verra après. C'est celui qu'on ne reconnaît qu'à son fusil, car il ne porte ni guêtres, ni costume de chasse, ni sac; il part en habit de travail; c'est celui qui ferait mieux d'aller tranquillement à son travail, car à la chasse on ne devient pas riche; mais quoi, la maladie le tient; le microbe l'a envahi.

2° Le *sportsman*, celui qui chasse par goût, par délassement; qui goûte toute la poésie d'une belle menée dans les grands bois, à tel point qu'il en oublie souvent de courir au bon poste. Il a des chiens de race, bien éduqués, qui chassent d'ordre et avec art. Le bon travail de ses chiens lui est déjà une satisfaction. Il tire et tire bien, mais ne se glorifie pas outre mesure de ses succès. On le reconnaît de loin; il a le costume classique; il ne se coule pas derrière les haies comme le renard; il vous salue, vous parle, vous interroge sur ce que vous pouvez avoir vu. Il a aussi la maladie, mais pas au point d'en négliger ses affaires.

3° Le *amateur* ou *chasseur de casquettes* : Celui-là est pur. Il est équipé avec grand chic, possède les fusils dernier cri; il sort de chez lui à 9 heures du matin en bottes cirées et rentre souvent pour déjeuner à midi. Il n'y connaît rien, mais parle de tout en connaisseur. Il n'a jamais rien tiré ou fort peu de chose, par hasard, à son grand étonnement. Il ne s'en cache pas, du reste. Ses chiens ont tout sauf la science de la chasse. Ils mèneront un chat, tambour battant, jusqu'au cerisier où le félin grimpera et japperont au pied de l'arbre jusqu'à ce que le maître vienne les coupler. Il ne s'écarte guère des grands chemins et des sentiers battus; il n'a pas honte d'acheter un lièvre à un camarade rencontré au hasard, afin de rapporter quelque chose à la cuisine. Le personnel de la maison dit avec respect : Monsieur a rapporté un lièvre, hier; Monsieur a tiré un canard ce matin. Il n'est du reste pas jaloux des succès de ses camarades chasseurs, au contraire, il les félicite chaudement de leurs bons coups, quand il les rencontre. C'est un bon copain.

**Un livre d'or du canton de Vaud.** — Les éditions « SPES », Lausanne et Vevey, mettent en souscription, en 9 livraisons, une publication d'un intérêt historique, politique et social, qui n'a encore aucun équivalent dans notre littérature historique suisse. Sous le titre de *Livre d'Or du Canton de Vaud*, deux Vaudois, MM. H. Delédevant et M. Henrioud, aidés de nombreux collaborateurs, ont constitué le répertoire général des familles bourgeoises du canton de Vaud. Ce répertoire

comprend environ 10,000 noms, avec des renseignements précis sur l'ancienneté, l'origine des familles et la mention de leurs personnages marquants.

Dès maintenant, et en vue de l'avenir compliqué qui s'annonce, il est du plus haut intérêt que les membres d'une famille ethnique puisse se retrouver et se reconnaître. Le « *Livre d'Or du canton de Vaud* » révélera les uns aux autres les enfants de la grande famille cantonale. Cette publication placée sous les auspices du Département de l'Intérieur, rendra donc d'éminents services aux particuliers, aux autorités et fonctionnaires de tout ordre. Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs et tous les amis de notre histoire à souscrire à cet intéressant « Livre d'Or » dont le prix, payable en trois années, ne grèvera que très légèrement nos budgets de guerre.

**Le diable.** — « Qu'est-ce que le diable ? » demandait à ses catéchumènes garçons un pasteur lausannois, mort depuis bien des années et qui jouissait d'une popularité très méritée et de bon aloi.

Comme personne ne répondait :

« Vous ne savez pas, mes amis?... Eh! bien, le diable, c'est... Voyons?... Mais c'est dix-huit ans et un jupon rose ». — C.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

## La Bibliothèque de mon oncle

28

PAR

RODOLPHE TŒPFFER

« Bulle *Unigenitus*, bulle *Unigenitus*! disais-je en fouillant mon bouquin, bulle *Unigenitus*... La voilà en grosses lettres? C'était du latin! horrible mécompte! Depuis cette impression-là, j'ai toujours eu de la répugnance pour le latin, qu'auparavant, à la vérité, je n'aimais pas. Remarquait toutefois que la bulle commençait au milieu de la page, je jetai les yeux sur ce qui précédait. Voici :

Comment la chastellenie d'ANGLIVOIS entra en la branche des CHAUVIN par le mariage de messire de SAINTRE avec HENRIETTE d'ENTRAGUES.

« Onques n'avait esté d'amour féru le jeune damoiseau. Or il avint que la barbe lui bourgeonnait à peine, qu'il veit Henriette en la cour du chateau et preint moult plaisir à la considérer, gente qu'elle estoit pour lors et d'avenante figure; et humoit par ainsy faire le mal d'amour, ne pouvant à aultre chose songer durant le jour et les veilles de la nuit. Toutesfois ne sçavoit comme lui dire, estant neuf aux propos d'amour. Et aisé et sans paour qu'il estoit parmi les garçons, par devant la damoiselle estoit gauche et mal avisée. Or est-il que, toujours plus espris, se donna couraige, et un jour s'estant posé en la chambre de son aieul où ce qu'elle devoit venir, lui apprestoit, avec un bouquet, un tant magnifique témoignage de la flamme dont il ardoit pour ses beaux yeux. Et tant qu'elle ne vint pas, estoit merveilleux à lui en dire, en lui présentant gracieusement son bouquet. Ains oyant Henriette entrer, le jeta vistement dessous la table et devint muet, gauche, et plus mal apprins qu'un varlet prins en faute; Henriette de son costé l'ayant veu, et le bouquet épars, rougit merveilleusement; en telle façon qu'ils estoient là en face, rouges comme deux pavots des champs, et sans plus dire. Et y feussent encore sans l'aieul, lequel entré : « Que faites-vous céans?... » etc.

(A suivre.)

**Nouveaux abonnés.** César Martin, Chiètres sur Bex, (procuré par M. Fiaux). Dupuis, pinte communale, Corcelles-le-Jorat. (procuré par M. le Dr Grandjean). Edouard Chenevard, Pully. Emile Resin, L. Chenaux et Alph. Pelichet à Gollion. Dietrich à Eclépens. Jules Auberson à Ferreyres.

**Kefol** NEURALGIE MIGRAINE  
BOITE 10 TABLETS P. 180  
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS